

Lecture de « Mai » de Guillaume Apollinaire

À la mémoire de Michel Butor

Conteur, critique d'art et poète, Wilhelm de Kostrowitzky, dit Guillaume Apollinaire, est né à Rome en 1880 et mort à Paris deux jours avant l'armistice de 1918.

Toute sa vie Apollinaire se voudra résolument moderne. On dit même de lui que c'est le premier poète moderne.

Son premier recueil de poèmes, *Alcools*, paraît en 1913 au Mercure de France. En 1912, il avait supprimé la ponctuation sur le premier jeu d'épreuves considérant dès lors le vers comme une unité rythmique continue sans coupe ni arrêt et rompant par là même avec ses devanciers.

La suite des neuf « Rhénanes » à laquelle appartient le poème que nous allons étudier, « Mai », a été composée en 1901-1902 – on notera d'ailleurs qu'Apollinaire date ces pièces de septembre 1901-mai 1902 – lors d'un séjour du poète en Allemagne. Séjour au cours duquel il s'éprend d'une jeune anglaise, Annie Playden.

Dans « Mai », qui nous renvoie donc au terme de la période indiquée plus haut, Apollinaire, évoquant son amour malheureux pour Annie, utilise une prosodie faite de rythmes différents, qui se mêlent sans se confondre et rendent compte par là même de ses sentiments contradictoires : amour et déréliction, c'est-à-dire sentiment d'abandon et de solitude.

Poème de quatre strophes isométriques (c'est-à-dire faites du même mètre, à savoir l'alexandrin), ces dernières comptent chacune quatre vers à l'exception de la troisième qui en compte cinq. Autrement dit nous avons trois quatrains pour un quintil, ce qui introduit un certain déséquilibre à l'intérieur du poème. Si on examine le système des rimes, ces strophes, dont les rimes sont embrassées, sont liées deux à deux et croisées : la première est liée à la troisième, la seconde à la quatrième. En effet, dans le premier cas nous avons des rimes masculines encadrant des rimes féminines ; dans le deuxième cas, c'est l'inverse. Ainsi à côté de la strophe dont le système peut être schématisé sous la forme ABBA, nous avons un second système, au niveau du poème tout entier cette fois, qui peut se schématiser sous la forme ABAB.

Ceci nous amène donc à nous interroger sur le rythme binaire du poème, les oppositions simples qu'il met en scène et les échos qui s'y font entendre.

Dans l'ensemble du poème le vers, nonobstant ce que nous avons dit tout à l'heure sur la structure du vers dénué de ponctuation, a un rythme binaire avec césure

régulière au milieu (6/6) : « Le mai le joli mai // en barque sur le Rhin ». Signalons à ce sujet qu'aux vers 3 et 16 il y a apocope à la césure, c'est ce qu'on appelle une césure épique. Ce procédé est moderne ou si l'on veut anti-classique.

Rythme binaire donc, renforcé par la répétition de nombreux mots dans le texte :

- *mai* et *mai* au vers 1 pour commencer
- *joli* et *jolies* dans la première strophe avec, de surcroît, cet effet d'écho sonore portant sur les deux mots « joli mai » (vers 1) et « jolies mais » (vers 3)
- *barque* et *barque* aux vers 1 et 3
- *Rhin* et *Rhin* aux premier et avant-dernier vers
- le verbe « éloigner » aux vers 3 et 12
- *pétales* et *pétales* dans la deuxième strophe, substantifs qui seront suivis respectivement d'une métaphore et d'une comparaison
- *bord* et *bord* aux vers 9 et 16
- *vignes* et *vignes* aux vers 12 et 17
- enfin par la reprise du premier hémistiche du premier vers au vers 14 : « Le mai le joli mai » occupant la même place au début de la dernière

strophe.

Rythme binaire renforcé également par de nombreuses opposition simples :

- *mai* et *mais* (vers 1 et 3)
- *haut* et *bas* (« Des dames regardaient du haut de la montagne », vers 2)
- horizontalité et verticalité (le Rhin et la montagne qui viennent tous les deux à la rime)
- une opposition sous-entendue mais qui n'en est pas moins forte : la France et l'Allemagne, de chaque côté du Rhin. Opposition qui se retrouve dans le prénom même du poète : Wilhem et Guillaume et qui aux yeux d'un Michel Butor par exemple est capitale pour comprendre l'œuvre d'Apollinaire¹.
- la voie fluviale et la voie terrestre (fleuve et chemin, mots réunis dans le vers 9), première et troisième strophes
- le monde végétal marqué par l'enracinement et le monde animal marqué par le mouvement (strophe 3 et 4). En ce qui concerne le mouvement on relèvera les termes suivants : *s'éloigne*, *menés*, *suivaient*, *roulotte*, *traînée*, *s'éloignait*, *secoue*. En ce qui concerne le monde végétal citons les : *saules*, *vergers fleuris*, *pétales*, *cerisiers*, *vignes*, *lierre*, *vigne vierge*, *rosiers*, *osiers*, et autres *roseaux* et *fleurs*.

1) Voir à ce sujet le magistral « Monument de rien pour Apollinaire », un texte qui date de 1965 et qui est repris dans *Répertoire III*, éd. de Minuit, 1968. Signalons par la même occasion le cours de MB à l'Université de Genève en 1980-1981 audible à l'adresse : <http://mediaserver.unige.ch>

Mais comme nous l'avons dit, il existe un autre rythme dans ce poème, un rythme ternaire.

Rythme ternaire marqué en particulier par le nombre des quatrains mais aussi et peut-être plus immédiatement par la structure du premier vers dont nous avons déjà parlé : « Le mai / le joli mai // en barque sur le Rhin », dans lequel on peut observer une progression du nombre des syllabes (2, 4, 6). Vers dans lequel on voit donc se superposer deux rythmes.

On notera également dans le premier hémistiché du vers 10 la suite des trois animaux : « Un ours un singe un chien », au vers 15 la suite des trois plantes : « De lierre de vigne vierge et de rosiers » et aux vers 16 et 17 la suite de termes appartenant au même registre végétal : « ... les osiers / Et les roseaux jaseurs et les fleurs nues des vignes ». Série de trois fois trois éléments dont la place qu'ils occupent dans le poème est à chaque fois plus importante (un hémistiché, un vers tout entier, plus d'un vers) comme si se poursuivait le mouvement décrit tout à l'heure dans le premier vers.

On remarquera aussi les deux suites de sémantèmes : *Rhin, rhénanes, Rhin* et *vignes, vigne vierge, vignes*, ainsi que la triple suite phonétique *joli mai, jolies mais* et *joli mai*.

On évoquera également la triple rime en « ane » de la troisième strophe, rime féminine qui rappelle sans aucun doute au poète amoureux le prénom de l'être tant aimé : Annie.

On n'omettra pas non plus de signaler du point de vue rythmique la présence du mot du titre (composé, faut-il le dire ? de trois lettres) dans les trois quatrains. De même qu'on peut remarquer que ce mot occupe trois places différentes à l'intérieur du vers : au début (vers 1 et 14), à la césure (idem) et enfin à la rime (vers 6) et que la forme graphique du phonème prend trois aspects différents dans le texte : mai, mais et « -mée » (dans *aimée*) où il rime bizarrement avec « mai ».

Dans ce poème complexe donc, Apollinaire tente, grâce à une prosodie audacieuse et moderne, de nous faire partager sa vision du monde à un instant critique de sa vie. Vision dans laquelle la figure de la femme prédomine n'était son sentiment exacerbé de solitude et d'abandon. Sur la prédominance de la femme on relèvera aux vers 2 le pluriel « des dames » et le rôle de ces dames qui « regardaient du haut de la montagne », occupant donc une position on ne peut plus dominante, au vers 7 la place tout à fait particulière du pronom démonstratif « celle », coupé qu'il est par la césure et qui vaut pour deux syllabes. Enfin les images qui s'y rapportent aux vers 6, 7 et 8 marquées à la fois du sceau de la beauté et de la déhiscence ou séparation : *tombés, flétris*. Tandis que sur le sentiment d'abandon, les images se répondent dans les strophes 1 et 3 soulignées qu'elles sont par le verbe « s'éloigner ».

Henri Desoubaux